

Claudia BARRIL, Marion CARREL, Juan-Carlos GUERRERO, Alicia MARQUEZ, dirs, *Le public en action. Usages et limites de la notion d'espace public en sciences sociales*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques politiques, 2003, 381 p.

Céline Ségur

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7779>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7779

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Céline Ségur, « Claudia BARRIL, Marion CARREL, Juan-Carlos GUERRERO, Alicia MARQUEZ, dirs, *Le public en action. Usages et limites de la notion d'espace public en sciences sociales* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7779>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

---

# Claudia BARRIL, Marion CARREL, Juan-Carlos GUERRERO, Alicia MARQUEZ, dirs, *Le public en action. Usages et limites de la notion d'espace public en sciences sociales*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques politiques, 2003, 381 p.

Céline Ségur

---

## RÉFÉRENCE

Claudia BARRIL, Marion CARREL, Juan-Carlos GUERRERO, Alicia MARQUEZ, dirs, *Le public en action. Usages et limites de la notion d'espace public en sciences sociales*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques politiques, 2003, 381 p.

- 1 *Le public en action* fait suite aux journées d'études doctorales interdisciplinaires – « Les formes d'espaces publics, usages et limites de la notion en sciences sociales » – organisées en 2001 par les doctorants du Centre d'étude des mouvements sociaux (Cems) à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Les perspectives adoptées sont majoritairement sociologiques et visent à interroger le concept d'espace public, fil conducteur explicitement annoncé dans le titre. Pour une lectrice peu familiarisée à ce champ de recherche – mais plutôt aux réflexions sur les publics médiatiques –, l'exploration des contributions relève d'une curiosité à l'égard des différentes manipulations d'une notion et de ses avatars. En effet, comment les contributeurs parviennent-ils à s'approprier et à décliner cette notion de Jürgen Habermas, et surtout à renouveler des « débats » qui « n'ont cessé de se multiplier » (p. 11) ?

- 2 D'emblée, signalons que l'ouvrage est une livraison d'une somme de connaissances qui possède, dans sa réalisation, une dimension pédagogique : nombre des réflexions proposées ont été pensées et discutées dans le cadre d'un atelier d'étudiants-chercheurs de l'EHESS (p. 7). De fait, il est aussi un exercice scientifique et rhétorique plutôt réussi pour les doctorants auteurs. Les textes répondent aux caractères imposés de l'exercice : présentation des théories mobilisées et des protocoles méthodologiques mis en œuvre, explicitation des phénomènes observés, argumentation, relecture par les pairs – qu'ils ne manquent pas de remercier –, adéquation du langage, citations en référence, voire expression d'une distance critique. Ceci dit, l'ensemble risque de produire différents effets : pour un chercheur averti, la redondance des définitions de l'objet « espace public » peut sembler superfétatoire ; pour le débutant ou l'étudiant, elle peut être une source de confusions. À trop vouloir poser la question de l'espace public – ou y rattacher son sujet de recherche –, les contours de l'objet peuvent apparaître instables. De plus, elle trouve dans ce recueil des terrains d'application très diversifiés : les pratiques journalistiques, le public d'un concert de rap, l'auditoire d'une recherche scientifique, l'administration d'enclos funéraires, une communauté de lecteurs, des discussions à vocation mémorielle... Or, il nous semble que ce n'est pas tant la nature des espaces publics qui est à éclaircir, que les médiations et les mutations dont ceux-ci sont le théâtre, comme le rappelle l'un des contributeurs (Isabelle Meidinger, p. 161) : « Si l'espace public demeure une scène invariablement à travers les siècles, ce qui s'y exprime fluctue grandement d'une époque à une autre et, consécutivement, la caractérisation même de la chose publique ». On attend donc des auteurs qu'ils écartent la question « qu'est-ce qu'un espace public ? », pour mieux s'interroger sur « quelles interactions au sein de l'espace public ? ». Par exemple, l'étude des processus de médiation à l'œuvre dans des formes de concertation conduit Éric Doidy à questionner des « compétences », des « postures », des « processus communicationnels » manifestés au sein de l'espace public ; de même, Anthony Pecqueux observe comment les échanges entre un groupe de spectateurs et la scène d'un concert fabriquent une forme d'espace public.
- 3 La nature même de ce livre conduit à souligner un second élément, cette fois-ci en reliant la forme et le fond. Une majorité des auteurs citent en référence au moins un sinon les deux directeurs de recherche au CNRS qui signent la postface de l'ouvrage – Alain Cottureau et Louis Quéré – dont plusieurs des doctorants sont les thésards. D'une part, ceci a pour effet de confiner le débat aux frontières du laboratoire auquel la plupart des acteurs de la publication sont rattachés (le Cems). Ainsi le lecteur externe à ce réseau a-t-il parfois le sentiment d'assister à un échange auquel il n'est pas convié. D'autre part, ces occurrences contribuent à produire et à structurer un axe de recherche qui serait initié par les travaux des deux chercheurs dont il est fait référence. Cet axe s'articulerait autour des caractérisations de la scène publique (Quéré L., « L'espace public : de la théorie politique à la théorie sociologique », *Quaderni*, 18, 1992, pp. 75-92) et du concept d'« espace public intermédiaire » (Cottureau A., « Dénis de justice, dénis de réalité. Remarques sur la réalité sociale et sa dénégarion », pp. 159-189, in : Gruson P., Dulong R., dirs, *L'expérience du déni*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1999). En ce sens, les espaces publics sont définis comme les lieux de mise en visibilité d'acteurs et d'événements sociaux (p. 190) voire de confrontation d'arguments (p. 286), mais il existe aussi des lieux « où des lointains ou anonymes peuvent entrer en interaction dans un même espace-temps d'orientation » (p. 111 ; p. 360). Ces lieux d'interactions transcendent les frontières spatio-temporelles dans la mesure où ils

relient les expériences et les actions d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui. Par exemple, selon Gil Arban (pp. 360-361), le courrier des lecteurs de *Télérama* constitue un espace public intermédiaire, « un lieu immatériel où sont projetés les récits, critiques ou témoignages qui sont autant de prétentions à dire la réalité des relations sociales, envisagées par les lecteurs à l'attention d'autres lecteurs, [...] selon un rythme régulier mais non contemporain ».

- 4 Enfin et plus généralement, à travers le concept d'espace public, sont abordées les différentes notions d'opinion publique (Alicia Marquez Murrieta), de principe de publicité (Juan-Carlos Guerrero, Cédric Terzi), de public (Marion Carrel, Anthony Pecqueux), de publicisation – ou passage de la sphère privée à la sphère publique – (Claudia Barril Rejman), etc. Souvent les auteurs en analysent les transformations, les passages d'un état à un autre. Finalement, la question du public se révèle transversale à l'ensemble des contributions. En effet, lorsque les auteurs interrogent les activités d'individus au sein d'un lieu considéré comme espace public, ils observent, en réalité, une performance individuelle ou collective qui s'expose au regard d'autrui, *i.e.* qui se publicise : ils assistent à la formation d'un public. Par exemple, Gil Arban (p. 359) est attentif à la manière dont un hebdomadaire devient l'espace du public, dès lors qu'il est utilisé comme le support de l'expression de spectateurs : « Cet espace du public est un lieu de mise en scène d'un public ». De son côté, Cédric Terzi pose le problème de la réception de ses recherches : il expose comment différents publics se construisent en fonction des positions, notamment politiques, adoptées à l'encontre du fait narré. Pour finir, soulignons l'invitation au voyage de ce recueil qui entraîne le lecteur, *via* la diversité des terrains explorés, d'une *assentamento* sud-brésilienne (Susana Bleil) à la société des Mapuches au Chili (Claudia Barril Rejman), en passant par le canton suisse de Vaud (Pierre-Antoine Schorderet), les campagnes bretonnes (Éric Doidy), les quartiers de Buenos Aires, sans oublier une salle de concert toulonnaise...

---

## AUTEURS

### CÉLINE SÉGUR

CREM, université Paul Verlaine-Metz